



AIDE A LA PREDICATION
Dimanche 19 mai 2019
Actes 16, 23-24

Alexandra Breukink, pasteure
Gunsbach-Griesbach au Val

Prélude

Pour comprendre pourquoi Paul et Silas se retrouvent en prison à Philippes, il est important de lire le passage précédent :

Lecture du livre des Actes 16, 16 – 22

« 16 Comme nous allions au lieu de prière, une servante qui avait un esprit pythique et qui, par ses divinations, procurait un gain important à ses maîtres est venue au-devant de nous. 17 Elle s'est mise à nous suivre, Paul et nous, en criant : Ces gens sont des esclaves du Dieu Très-Haut, ils vous annoncent la voie du salut ! 18 Comme elle faisait cela depuis plusieurs jours, Paul, excédé, a fini par se retourner pour dire à l'esprit : Par le nom de Jésus-Christ, je t'enjoins de sortir d'elle ! Et il est sorti à ce moment même.

19 Voyant disparaître leurs espoirs de gain, les maîtres de la servante saisirent Paul et Silas et les traînèrent sur la place publique, devant les chefs. 20 Ils les présentèrent aux magistrats en disant : Ces gens jettent le trouble dans notre ville ; ce sont des Juifs, 21 qui prônent des coutumes qu'il ne nous est permis ni d'accueillir ni de pratiquer, à nous qui sommes

citoyens romains. 22 La foule aussi se dressa contre eux. Alors les magistrats leur firent arracher leurs vêtements et ordonnèrent qu'on les frappe à coups de bâton ».

Arrivant sur le continent européen, interpellés dans un rêve par l'appel au secours d'un Macédonien, Paul et Silas avaient rencontré en premier une femme, Lydie, marchande de pourpre, qui demande le baptême pour elle et toute sa maison.

Leur deuxième rencontre européenne est à nouveau celle d'une femme, cette fois-ci une servante avec un esprit pythique. Elle les poursuit avec ses cris, qui font écho à l'appel de l'homme des rêves : « *Ces gens sont des esclaves du Dieu Très-Haut, ils vous annoncent la voie du salut !* » Comme si elle aussi demandait de l'aide pour ce continent qui cherche son salut auprès des esprits occultes et le dieu de l'argent. Comme si elle sait au plus profond d'elle-même qu'elle aussi est un enfant précieux de cet autre Dieu, de ce Dieu qui veut libérer les hommes de leur servitude, peu importe Juif ou Grec, esclave ou homme libre, homme ou femme.

Quand Paul n'en peut plus de l'entendre crier, il se retourne et parle à l'esprit : « *Par le nom de Jésus-Christ, je t'enjoins de sortir d'elle !* » Tout de suite la situation tourne en vrille, car ses maîtres voyant leur gain de pain disparaître devant leurs yeux, se mettent dans tous leurs états. Avec des belles phrases, qui masquent leur soif d'argent, ils accusent ces étrangers : « *Ces gens jettent le trouble dans notre ville ; ce sont des Juifs qui prônent des coutumes qu'il ne nous est permis ni d'accueillir ni de pratiquer, à nous qui sommes citoyens romains* ».

Pour calmer les esprits échauffés, les autorités décident de se montrer fermes, en jetant les deux en prison.

Au milieu de la nuit, des chants

« *23 Après les avoir roués de coups, ils les jetèrent en prison, enjoignant au geôlier de les tenir sous bonne garde. 24 Ayant reçu cette injonction, celui-ci les jeta dans le cachot central et leur mit des entraves de bois aux pieds* ».

Le geôlier prend ses mesures. Pour éviter tout échappement, il les enferme dans le cachot central, les pieds dans des entraves de bois. *Au bois*, écrit Luc, car il veut qu'on pense au bois de la croix – ailleurs dans son livre des Actes, il utilise ce mot uniquement pour parler de la croix. (Actes 5, 30 ; 10, 39 et 13, 29).

25 « Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu ; les prisonniers les entendaient ».

Paul et Silas chantent-ils et prient-ils à cause de leur foi et courage, ou pour se remonter le moral ? Humiliés et torturés comme Jésus avant eux, ils puisent dans leurs ressources, et comme lui, se retrouvent auprès des psaumes :

*« Les liens des méchants m'enveloppent,
je n'oublie pas ta loi.*

*En pleine nuit je me lève pour te chanter
à cause des jugements de ta justice. »*

Psaume 119,61 – 62

Au milieu de l'obscurité, ils élèvent leurs voix pendant que dans les autres cachots on les écoute en silence, ces deux qui chantent la liberté des enfants de Dieu. Seul le geôlier dort. Mais pas pour longtemps :

« 26 Tout à coup il se produisit un grand tremblement de terre : les fondations de la prison furent ébranlées ; à l'instant même, toutes les portes s'ouvrirent et tous les liens se détachèrent ».

On peut maintenant faire des recherches « scientifiques », si cette région est sensible aux tremblements de terre. Sait-on quelque chose, d'autres tremblements de terre, qui ont ouvert des portes, libéré des prisonniers ? On peut aussi tout simplement lire cette histoire. Cette histoire qui raconte comment la terre commence à trembler sur le chant des prisonniers pour les libérer de leurs liens. Paul et Silas, qui étaient enfermés au cachot central, les pieds dans le bois, se retrouvent soudainement libres. Les portes se sont ouvertes, les prisonniers se sont enfuis, et le geôlier est sur le point de se suicider, quand l'apôtre crie avec une grande voix : « Ne te fais pas de mal, nous sommes tous ici » !

Voilà, ce qui est peut-être la phrase centrale de ce texte.

L'histoire ne se focalise pas sur la libération de Paul et Silas pour prouver comment la providence intervient pour ceux qui croient en elle, pour dire que les disciples du Messie pouvaient compter sur un traitement de faveur. Il n'y a aucune « pieuserie » du genre « ceci est un signe de la main de Dieu, Il ne laisse pas tomber les siens ».

L'histoire du chant au milieu de la nuit, suivi d'un tremblement de terre donne le cadre à ce comportement étrange de l'apôtre : le voilà libre, mais il ne s'évade pas, il s'occupe d'un geôlier désespéré ! Au lieu de voir

en ce geôlier l'image de la tyrannie et de l'injustice, il oublie sa propre liberté et se soucie de la vie et de l'avenir de cet homme (et de sa maison).

Cette histoire est la troisième histoire de libération dans le livre des Actes.

Dans le chapitre 5, 18 – 21, les apôtres sont insaisissables. Ils quittent la prison comme s'il n'y avait aucune barrière. Dans le chapitre 12, 1-11 le motif de libération se répète. D'une manière très précise on peut lire le récit de l'expérience de Pierre : comme dans un rêve il se retrouve tout à coup dehors, libre d'aller où il veut. Les deux premières histoires sont comme des paraboles de la résurrection, de Pâques. La parole ne se laisse pas enfermer, elle fraye son chemin. Notre histoire s'inscrit dans la même série. Même si Paul ne sort pas de sa prison. Mais en y restant, malgré le fait qu'il est libre, il libère le geôlier et sa maison de la mort, qui les attend si les prisonniers s'échappent, car comme la servante à l'esprit pythique, cet homme est victime d'un régime violent.

« *Ne te fais pas de mal, nous sommes tous ici* » !

Paul l'a sauvé en ne s'étant pas sauvé, mais le geôlier lui demande une deuxième fois : « *Seigneur que faut-il que je fasse pour être sauvé* » ? Alors Paul lui raconte l'histoire de la lumière et de la résurrection. Et c'est ainsi que nous pouvons lire la troisième histoire de libération et de résurrection. Une histoire qui raconte la liturgie de Pâques : elle commence par des prières et chants au milieu de la nuit, continue par le partage de la parole et se termine par la célébration des deux sacrements. Le geôlier leur lave les plaies et sera baptisé cette même nuit. Luc le raconte en un souffle : le bassin pour laver les plaies, devient tout à coup un baptistère et ce n'est plus une surprise qu'ensuite ils partagent la Sainte Cène. Jean Chrysostome le dit dans ses prédications : « *Il les lava et il a été lavé. Il lava leurs plaies, et il était lavé de ses péchés. Il les nourrit et était nourri.* »

Le jour se lève et les magistrats pensent qu'il vaut mieux libérer au plus vite ces deux hommes dangereux. Ils envoient des policiers auprès du geôlier pour transmettre l'ordre. Mais quand le geôlier leur apporte la bonne nouvelle qu'ils puissent s'en aller en paix, Paul refuse. Il est hors de question de partir sans être réhabilité par les autorités romaines et traité comme il se doit pour des citoyens romains. C'est la tête haute qu'ils quittent Philippes, mais pas sans avoir pris congé de Lydie.

27 « *Le geôlier se réveilla, et lorsqu'il vit les portes de la prison ouvertes, il tira son épée ; il allait se supprimer, pensant que les prisonniers*

s'étaient enfuis. 28 Mais Paul cria : Ne te fais pas de mal, nous sommes tous ici ! 29 Alors le geôlier demanda de la lumière, entra précipitamment et tomba tout tremblant devant Paul et Silas ; 30 il les mena dehors et dit : Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? 31 Ils répondirent : Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et toute ta maison. 32 Ils lui dirent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient chez lui. 33 A ce moment même, en pleine nuit, il les prit avec lui et lava leurs plaies ; aussitôt il reçut le baptême, lui et tous les siens. 34 Il les fit monter chez lui, dressa la table et se réjouit avec toute sa maison d'avoir cru Dieu ».

L'histoire de la libération en ce dimanche Cantate

C'est peut-être suite à ce qu'il a vécu en prison cette nuit à Philippiques, quand ils ont prié et chanté les louanges de Dieu, que Paul écrit dans sa lettre à ses amis à Colosse qui figure sur le plan de lecture de ce dimanche : *« c'est à travers les cantiques, les hymnes et les chants spirituels que la parole du Christ vit en nous »*. (Col. 3, 16). Le chant comme partie essentielle de la communauté de ceux qui suivent le ressuscité. Une partie à laquelle nous ne faisons pas toujours assez attention. Peut-être parce qu'elle est tellement évidente. Même si pour des vrais protestants, les cantiques donnent voix à la communauté, nous sommes souvent plutôt concentrés sur la prédication et l'engagement envers les autres et le monde. Mais pourquoi pas pour une fois se pencher sur le chant ? Justement parce qu'il s'y passe tellement de choses. Surtout un dimanche *Cantate*.

Quand je chante, je m'exprime. Il y a des moments où il me faut tout simplement chanter. Juste parce que je suis trop remplie, qu'il faut me vider de mon souffle, car je déborde de joie. Et il m'arrive aussi de chanter quand le souffle me manque. C'est en chantant que je peux faire le plein. Me recharger pour retrouver force et énergie.

Quand je chante, je prie. Quand je sens que le souffle me traverse, je sens mon âme se lever. Le chant m'élève au-dessus de moi-même. Porté par la mélodie et les paroles, je découvre les mystères de la foi. Je suis emmenée vers Dieu. Dieu respire en nous à travers nos prières. D'autant plus à travers nos chants. St. Augustin le disait tellement bien : *« celui qui chante, prie doublement »*.

Quand je chante, je communique. Nous partageons nos joies quand nous sommes témoins d'un baptême ou lors d'un mariage. Et dans les moments de deuil, quand les mots ne suffisent plus, il y a le chant pour exprimer

nos souffrances. Et ce n'est pas grave, si parfois ma voix s'arrête. Car il y en a toujours une autre qui chantera pour moi. Qu'importe l'occasion, il y a toujours un chant, dans lequel nous pouvons nous porter mutuellement. Un chant pour se dire les uns aux autres comme Paul : « *Ne te fais pas de mal, nous sommes tous ici !* »

Quand je chante, je chante avec l'église de tous les temps. Avec Anne je chante « *mon cœur exulte* ». Avec David je chante les psaumes. Je suis invitée à chanter « *kyrie* » avec tous les pécheurs et « *gloria* » avec tous les saints. Avec Paul et les premiers chrétiens, je chante « *les louanges de Dieu* » et avec les anges « *saint, saint, saint* ». Je chante dans la joie et je chante dans la souffrance. Je chante avec la tradition et je chante avec la promesse.

Quand je chante, j'écoute. Je dois être attentive aux autres, pour trouver le ton juste, pour pouvoir s'insérer dans un ensemble qui me dépasse. Quand on ne s'écoute pas lors d'un chant, le résultat ne peut pas le cacher. C'est une cacophonie.

Quand je chante, je proteste. J'élève ma voix. Que nos voix s'élèvent. Avec notre voix nous pouvons faire ce que les chrétiens de tout temps ont toujours fait : chanter. Chanter tout simplement avec nos propres voix. Conscients de la vulnérabilité de l'ensemble de la création. Connaissant notre propre vulnérabilité. On est une toute petite partie de l'ensemble, mais les seuls à pouvoir dire ce qu'il se passe. C'est en chantant que nous pouvons donner une voix à la création, une voix aux oiseaux, aux forêts, aux montagnes, à l'espace profané du ciel.

Paul à raison : le chant se trouve au cœur de la vie chrétienne. C'est en chantant qu'on la découvre. C'est en chantant qu'on ouvre les portes de nos prisons. En s'écoutant bien, en s'accordant chaque fois, nous apprenons à vivre ensemble, à faire communauté, à chercher la lumière, à prendre soin les uns des autres, à partager l'espoir.

Postlude

Que fait la musique avec un être humain ? La musique influence notre état d'âme. La musique peut nous rappeler des souvenirs. Toucher une corde sensible. Donner de la joie ou ouvrir à la mélancolie.

De longue date, ce pouvoir de la musique pour toucher nos émotions a été reconnu. Dans la bible, la musique joue un rôle important pour s'exprimer. Dans les psaumes, David chante des émotions très diverses. L'histoire de

David et de Saul qu'on lit ce dimanche est une des plus anciennes histoires qui parle comment la musique peut abolir certains sentiments négatifs et apporter soulagement et réconfort. Un mauvais souffle de Dieu fait peur au roi Saul. David pouvait aider en jouant : « *Lorsque le souffle de Dieu était sur Saul, David prenait la lyre et en jouait ; Saül respirait alors et se trouvait mieux ; le souffle mauvais s'éloignait de lui* » (1 Sam 16, 23).

A partir des années soixante, on a commencé à utiliser la musique comme thérapie pour des gens avec des problèmes psychiques et physiques. Là où les paroles se heurtent à un mur, la musique sait parfois parler encore. Je viens de lire un livre qui en donne un exemple impressionnant. Dans ce livre, Piet Kuiper, un ancien professeur en psychiatrie néerlandais décrit sa propre dépression psychotique. Il doit être hospitalisé pendant des mois en raison d'hallucinations et d'angoisses effrayantes. Grâce à la musique une brèche se fait dans son état dépressif. Voici le passage qui décrit ce moment :

« Et maintenant quelque chose de tout à fait différent », m'annonçait ma musique thérapeute. Un début solennel, comme une mélodie d'Händel. Je le sentais : ce qui était encore glacé au fond de moi, fondait. Je ressentais l'opposition de l'angoisse : une sécurité intense. Une phrase dont j'ignore l'origine me saute à l'esprit : « me donner du souffle » ; les cordons d'acier, qui enfermaient ma poitrine et mon âme, lâchaient (...) Comme un bateau qui entre dans le port, la musique trouva sa fin ; (...) Mes joues mouillées de larmes. Quelque chose que je n'avais plus vécu depuis des années. (...) Je ne pouvais parler à peine, mais je ne voulais pas me taire. (...) Une obscurité froide avait été remplacée par de la lumière et de la chaleur. Un vent printanier touchait les collines glacées. Je sentais un bonheur illimité. « Je trouve... » Une pause, longue. Essuyer les larmes avec ma main. « Que la vie vaut d'être vécue, malgré tout cette détresse affreuse » Je l'entendais dire : « vous êtes guéri. Je ne pense pas que je me trompe. Vous serez parti d'ici dans quelques semaines »

Littérature

(Excusez-moi pour ces sources néerlandophones)

Willem Barnard: Tot in Athene

Nico ter Linde: Het verhaal gaat

Piet Kuiper: Ver heen